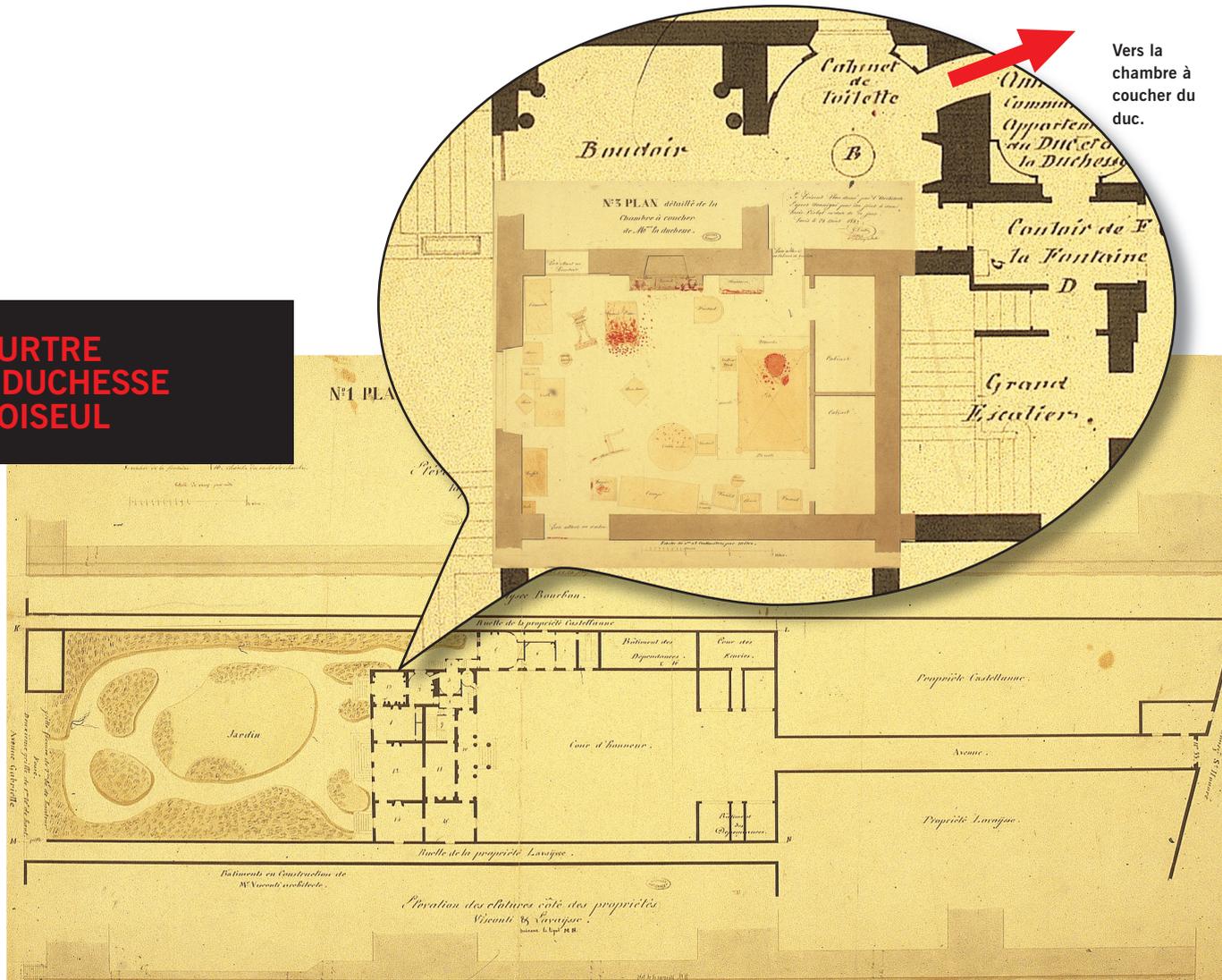


LE MEURTRE DE LA DUCHESSE DE CHOISEUL

Montage de trois plans levés lors de l'assassinat de la duchesse de Choiseul-Praslin.



Vers la chambre à coucher du duc.

Les sources iconographiques exploitées par les historiens de la distribution reflètent assez mal la réalité de ce qui s'est construit et du cadre dans lequel on vivait. Les traités, recueils, œuvres gravés, devis et marchés de construction donnent des aperçus théoriques ou professionnels et ne révèlent rien de la manière dont les édifices de papier étaient colonisés à leur réception. A cet égard, une tragédie domestique – l'assassinat en son hôtel de la duchesse de Choiseul-Praslin – a suscité la production de relevés remarquables.

Au regard de l'efficacité des services de la police et de leur aptitude à rendre compte du cadre physique où s'est déroulé un événement qui a marqué la fin de la monarchie de Juillet, les gravures d'un Mariette ou d'un Blondel font pâle figure. La représentation des lieux du drame, – l'hôtel où résidaient le duc et la duchesse – ressort à l'enquête policière. Le soin apporté à l'exécution des dessins réalisés à cette occasion montre que ceux-ci devaient servir de pièce à conviction pour raisonner sur le scénario du meurtre, notamment en vue de l'identification du coupable. Les informations contenues dans chacun des trois documents produits attestent la rigueur de l'enquête menée sur le terrain. Leur numérotation correspond à une progression

qui va du général au particulier, fondée sur l'application des rapports issus des nouvelles unités métriques. Il en résulte un relevé d'une fiabilité exemplaire qui, à l'écart de toute spéculation théorique, historique ou artistique, donne les éléments nécessaires à une expertise complète de la distribution de l'hôtel.

Plans et mise en scène

Etablis au 1/1000^e, le plan de situation et le profil en long assorti du dessin des héberges mettent en lumière les différents accès au bâtiment de même que les éventuels points de perméabilité des limites mitoyennes. Au 100^e, le plan de rez-de-chaussée des parties habitées fait état de la coexistence et de l'organisation de deux appartements distincts, de taille très inégale. Le corps de logis principal abrite celui de la duchesse, qui est aussi l'appartement de parade. Les locaux réservés au duc sont relégués en aile. Enfin, la chambre à coucher de la duchesse a fait l'objet d'une représentation à 5 cm/M. On y observe une profusion de sièges qui renseignent sur la permanence tardive de la chambre à coucher comme lieu d'une sociabilité élective. Le report des taches de sang et la figuration des meubles renversés évoquent la violence de la scène. En revenant au plan précédent, on constate que les traces rouges se répandent hors la

chambre dans le « cabinet de toilette » et se multiplient inexorablement au sortir de l'« antichambre commune aux appartements du duc et de la duchesse », c'est-à-dire en direction du logement du mari. L'une des fenêtres entrebâillée dans la chambre de la duchesse avait mené les enquêteurs à suspecter une main étrangère, mais le duc n'a pas tardé à être convaincu du meurtre de son épouse. Par un effet de mise en scène difficilement imputable aux protagonistes, une coïncidence fortuite s'est improvisée entre le centre de gravité de l'hôtel, le lieu où culmine l'appartement de la duchesse et le théâtre de l'action. C'est ainsi que cet assassinat et les outils graphiques dressés pour percer l'énigme policière offrent un instantané saisissant de l'habitat aristocratique parisien à la fin des Temps Modernes. L'hôtel réalisé sur les dessins de Le Bousier puis de Couture avait été transformé par Antoine puis par Visconti. Il sera rasé lors du percement de la rue de l'Elysée.

Jean-François Cabestan